

Cours biblique - L'Évangile selon Saint Jean

8^{ème} cours : Les récits de la Résurrection (Jn 20-21)

Introduction

Jésus ressuscité ne se manifeste pas au monde (14,22) mais à ceux qui l'ont aimé, et dont il va faire des envoyés dans le monde.

1. Le tombeau vide (20,1-10)

- Jn rapporte la visite de Marie-Madeleine au tombeau (20,1-2). Selon les autres évangiles, il y avait d'autres femmes. Jn, souvent moins descriptif que les Synoptiques, ne rapporte que ce qui est utile au but qu'il poursuit (20,30-31). Marie Madeleine va en effet jouer un rôle de premier plan. C'est elle qui, en rapportant à Pierre et Jean ce qu'elle a vu, les conduit à se rendre au tombeau.

- Il y a deux disciples, sûrement parce que l'on ne pouvait recevoir comme valable qu'un double témoignage (cf. Dt 19,15). Par cette indication à caractère juridique, comme cela a été le cas lors du procès et de la mort de Jésus (18,31 ; ...), Jn souligne la **fiabilité de ce qu'il rapporte** (cf. 19,35 ; 21,24).

En entrant, Pierre peut voir plus à loisir les bandelettes demeurées comme elles étaient, sans le corps, mais pas enroulées, ainsi que le suaire (latin : *sudarium* ou *ricinum*), c'est-à-dire le mouchoir placé sur la tête, plié séparément. La distinction des bandelettes et du suaire prouve avec quel soin Pierre examina les choses, et donc la précision du témoignage de Jean. Cette description atteste que **le corps de Jésus n'a pas été emporté** (car si cela avait été le cas, il aurait été pris avec les linges), mais qu'il a de lui-même disparu.

- Marie Madeleine a vu la pierre roulée, Pierre et Jean ont vu les linges posés, sans le corps. Ce sont **des signes**, mais pas des preuves. Un tombeau vide ne prouve rien ; Marie-Madeleine pensera tout d'abord que quelqu'un a enlevé le corps de Jésus (20,13, cf. Mt 27,64s.). C'est **par la foi** que Jean va connaître que Jésus est ressuscité : « *Il vit et il crut* » (v. 8). Que vit-il ? Rien ; ou plutôt, il vit les linges attestant que Jésus n'était plus là. Jn connaissait les Écritures, qui annonçaient que le messie devait ressusciter (« *l'Écriture selon laquelle Jésus devait se relever d'entre les morts* »). De plus, il a entendu le témoignage de Marie Madeleine. Mais lui comme Pierre « *n'avaient pas encore compris l'Écriture selon laquelle Jésus devait se relever d'entre les morts* ».

Ce ne sont pas les textes de l'Ancien Testament qui ont fait naître chez les disciples la foi en la résurrection de Jésus, mais **les faits**. Il leur a fallu **une constatation**, en allant sur les lieux. C'est dans un deuxième temps que Jn citera l'Ancien Testament. Jésus avait bien fait allusion à la résurrection (2,22 ; 16,16s.) mais cela n'avait pas créé en eux une espérance ferme.

2. Les apparitions (20,11-29)

Jusqu'à présent, la scène s'est concentrée sur le tombeau vide, en l'absence de Jésus. La vision de Pierre et Jean a préparé les disciples à la rencontre avec Jésus, qui constitue le deuxième moment de la constatation de la résurrection. Deux figures jouent un rôle important, Marie-Madeleine et Thomas.

- **Marie Madeleine** revient au tombeau, et elle regarde: elle voit « *deux anges (...) assis là où avait reposé le corps de Jésus, l'un à la tête et l'autre aux pieds* » (20,12). Cette indication est précieuse car elle nous éclaire sur le type de sépulture qui a été utilisé pour Jésus. Il y avait en Israël deux formes de tombes : le **kokhim** (« four »), qui était taillé dans le roc, en profondeur, perpendiculairement au mur, et l'**arcosolium**, taillé parallèlement au mur, constitué d'une banquette surmontée d'un arc. C'est seulement avec ce deuxième schéma que l'indication de Jn peut se comprendre. C'est d'ailleurs bien une banquette qui est aujourd'hui reconnue comme la sépulture du Christ à l'Anastasis à Jérusalem (comme l'ont confirmé les archéologues lors des travaux au saint tombeau en octobre 2016).

Puis Marie se tourne. Jn ne dit pas pourquoi, sûrement a-t-elle senti la présence de quelqu'un. Elle voit Jésus, mais sans le reconnaître. Finalement, entendant Jésus l'appeler par son nom : « Marie », elle se tourne de nouveau ; elle le reconnaît alors. Comment a-t-elle pu se tourner alors que sa position initiale la plaçait déjà face à lui ? Jn est très certainement passé d'un sens physique, immédiat, à **un sens spirituel** : « se tournant intérieurement, elle le reconnut ». Jésus insiste sur le pas qu'elle a à franchir : « *ne me touche pas, je ne suis pas encore monté vers mon Père* » (20,17). Il laisse entendre qu'il y aura un nouveau toucher, au ciel, et que désormais, elle ne peut plus le saisir comme elle a dû le faire auparavant. L'amour est porté par l'espérance, et désormais **la foi prime** sur l'expérience immédiate.

- La deuxième figure est celle de **Thomas**. Celui-ci était absent quand Jésus est venu pour la première fois au milieu des apôtres (20,24). A son retour, aux disciples qui lui annonçaient qu'ils avaient vu le Seigneur, il demanda non seulement de voir, mais aussi de toucher « *la marque des clous* » et le « *côté* », avec une précision presque grossière (le doigt pour la marque des clous, la main pour le côté), qui tient de la provocation. Notons que nous avons ici une nouvelle indication sur les **conditions de la crucifixion**. Jésus a été attaché sur la croix avec des clous. Les crucifiés étaient toujours attachés à la croix par des cordes, et mouraient par lente asphyxie. Les clous plantés dans la chair et les os (on a retrouvé un morceau d'os humain transpercé par un clou datant de l'époque romaine, à Giv'at Hamivtar, au N. de Jérusalem) ajoutaient de la cruauté au supplice.

Huit jours après, Jésus vient « *et se tint au milieu d'eux* » (20,26). Sans que Thomas ait eu le temps de lui exprimer son souhait, Jésus lui demande de mettre sa main dans son côté, mais en ajoutant aussitôt : « *ne deviens pas incrédule, mais croyant* » (20,27). C'est cela, pour Jésus, qui compte. Jn ne dit pas si Thomas a réellement plongé ses doigts dans son côté. Il rapporte seulement sa réaction : « *Mon Seigneur et mon Dieu* ». La conclusion de Jésus, sous forme de béatitude, s'ouvre à tous les disciples (« ceux qui »), à travers tous les âges : « *Parce que tu m'a vu, tu crois. Heureux ceux qui, n'ayant pas vu, croient* » (20,29). Désormais, c'est **par la foi** que les disciples connaîtront Jésus.

- Entre les deux, l'apparition de Jésus aux disciples le soir de la résurrection constitue un **envoi en mission** : « *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* » (20,21). Jn rejoint les synoptiques ; apparitions du ressuscité et envoi en mission sont liés. Comme dans les synoptiques, seuls les apôtres sont concernés par cet envoi, et comme en Lc, l'envoi est accompagné d'une effusion de l'Esprit Saint. L'Esprit semble provenir directement du souffle de Jésus : « *Il souffla sur eux et leur dit : Recevez l'Esprit Saint* » (20,22). La mission est centrée sur la transmission de **la miséricorde** : « *ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis* ». Ils reçoivent pour cela **une réelle autorité**, puisque Jésus ajoute : « *ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus* » (20,23).

3. Au bord du Lac (21,1-23)

Le chapitre 21 constitue une unité. Du point de vue littéraire, il fait suite à la conclusion du chapitre 20, qui semble porter sur l'ensemble de Jn. Certains y ont vu un ajout tardif, dû à la communauté des disciples de Jn (le « nous » de 21,24). Au plan narratif, la scène se passe non plus à Jérusalem, mais « *sur le bord de la mer de Tibériade* » (21,1).

3.1. La pêche miraculeuse

- La scène de la **pêche miraculeuse** rappelle celle rapportée par Saint Luc au début du ministère (Lc 5,1-11) : dans les deux cas, les disciples sont dans la barque de Pierre, et ont peiné toute la nuit sans rien prendre ; Jésus leur donne l'ordre de jeter les filets ; ils prennent un grand nombre de poissons ; Pierre réagit avec spontanéité etc... C'est à cette occasion que Jésus appela Pierre à le suivre. De nouveau, Jésus s'adresse à lui, mais cette fois-ci, c'est après sa mort et sa résurrection : le filet ne se déchire plus (21,11 ; cf. Lc 5,6).

- « *Ce fut la troisième fois que Jésus se manifesta aux disciples, une fois ressuscité d'entre les morts* » (21,14). Les deux premières, ce fut devant les disciples, sans Thomas, le soir de la Résurrection (20,19) ; puis devant ceux-ci avec Thomas (20,26).

3.2. La mission confiée à Simon Pierre

- Tout au long de la Cène et de la Passion, on a vu **le disciple que Jésus aimait étroitement associé à Pierre**. C'est lui qui transmet à Jésus la question posée par Pierre sur le traître (13,23-24). Les deux allèrent ensemble au sépulcre (20,2). C'est lui qui en reconnaissant « le Seigneur » permit à Pierre de se jeter à l'eau pour aller à sa rencontre (21,7). Jn a cependant marqué un fort contraste entre les deux puisque le disciple que Jésus aimait était au pied de la Croix (19,26-27), alors que Pierre venait de trahir (18,17.25-27). Et à la différence de Pierre, le disciple que Jésus aimait crut dès qu'il vit la tombe vide, sans avoir besoin de

rencontrer le ressuscité (20,8). Pourtant, c'est à Pierre que Jésus va s'adresser, et à lui qu'il va confier la tâche d'être pasteur.

La miséricorde

- Par trois fois, Jésus interroge Pierre : « *m'aimes-tu ?* ». Il lui donne le moyen de professer triplement son amour, alors que trois fois Pierre l'avait renié (18,17.25-27). Notons qu'en reniant Jésus, Pierre n'avait pas perdu sa foi, mais son amour. Les Pères de l'Eglise interpréteront la triple question de Jésus comme **un acte de miséricorde et de pardon** : « Jésus-Christ voulait montrer à Pierre que la souillure de son renoncement était effacée » (St Jean Chrysostome).

- On observe une **progression dans les questions de Jésus**, de l'amour divin vers l'amour humain : « *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu [agapas me] plus que ceux-ci ?* » ; « *... m'aimes-tu [agapas me] ?* » ; « *... m'aimes-tu [phileis me] ?* » (21,15.16.17). Le verbe *agapein* exprime l'amour de charité, celui qui est propre à Dieu (3,16 ; 17,23), et que Jésus dans sa Passion met en œuvre « *jusqu'à l'extrême* » (13,1). Le verbe *philein* exprime l'amour humain, tel celui que Jésus partageait avec Lazare (11,3.36). Dans la première question, Jésus demande à Pierre non seulement l'amour le plus élevé (un amour divin), mais encore un amour « *plus que ceux-ci* ». L'ambition est moindre dans la deuxième : seulement « *m'aimes-tu ?* » (*agapas me*). Mais ces deux fois, Simon-Pierre, répond « *je t'aime* » d'un amour humain (*philô*). Alors, dans la troisième question, Jésus lui demande un amour simplement humain : « *... m'aimes-tu ?* » (*phileis me*).

Avant la Passion, Pierre avait protesté de son attachement au Christ, et exprimé son désir de le suivre en donnant sa vie pour lui. Promesse généreuse, mais aussi présomptueuse, ou au moins inconsciente. Il a douloureusement compris qu'il y avait une distance entre l'amour affectif et l'amour effectif. Après la Passion et la résurrection, Jésus **se met à sa portée**, pour lui permettre un nouveau départ dans sa vie de disciple. Mais aussi, avant la Passion, Jésus lui avait promis : « *tu me suivras plus tard* » (13,36-38) ; désormais il signifie que **la promesse va se réaliser** : Jésus lui dit « *suis-moi* » (21,19).

La mission

- Il y a donc un itinéraire propre à Pierre. Mais son sort est lié à celui de toute la communauté. Ce dialogue a **un caractère ecclésial** très fort. A chaque réponse de Simon, Jésus lui confie une mission : « *Pais mes agneaux... Pais mes brebis... Pais mes brebis* » (21,15.16.17). Pierre reçoit une mission à l'égard des brebis, qui dans l'évangile désignaient les disciples de Jésus (sur les 19 occurrences du terme de « brebis », *probaton*, que compte Jn, on en compte 15 dans la parabole du Bon Pasteur en Jn 10, et deux ici). Jésus est le Bon Pasteur (10,11.14), et les brebis qu'il confie à Pierre sont **ses brebis, et non celles de Pierre** : « *pais mes brebis* » (cf. 10,11.14.15.16).

- Ainsi, la mission de Pierre revêt un double caractère, souligné par Jn :

- Elle est étroitement **liée à l'expérience de la miséricorde**. Elle avait été évoquée de manière très allusive au début de l'évangile (1,42) ; mais, tandis que dans les synoptiques, il en avait été explicitement question pendant le ministère galiléen de Jésus (Mt 16,18-19 ; Lc 5,10), en Jn elle vient après la Passion et la résurrection, c'est-à-dire quand se manifeste pleinement la miséricorde du Seigneur.

- Elle est reçue par un disciple. C'est **en tant que disciple** que Pierre exercera la mission particulière qui lui est confiée. Le disciple de Jésus, c'est celui qui le suit ; son état de disciple le conduira là où il ne voudrait pas (21,18). D'ailleurs, Jean a bien compris que l'annonce de Jésus : « *Tu étendras les mains et c'est un autre qui nouera ta ceinture* » était une annonce voilée de la crucifixion : « *Jésus parla ainsi pour indiquer de quelle mort Pierre devait glorifier Dieu* ». Celui qui était condamné à la crucifixion était en effet attaché à la croix par des courroies. Nous connaissons par la première lettre de Clément que Pierre a subi le martyre sous Néron (1 Clem 5,4).

Conclusion : la double conclusion (Jn 20,30-31 ; 21,24-25)

- Il y a eu, dit Jn « *beaucoup d'autres signes* » (20,30 ; unique occurrence de *sèmeia* dans le livre de l'heure ; il y en a 16 dans le « Livre des signes »). Les signes ne sont pas seulement les miracles ; ce sont les actes et les paroles de Jésus, dont Jean a été témoin. Il « *les a écrits* » (à l'aoriste ; 21,24) mais « *il témoigne* » (au présent) : l'écriture est passée, mais **le témoignage est présent**. L'Eglise ne cesse en effet témoigner du Christ, Fils de Dieu, Verbe fait chair, de telle sorte qu'à chaque génération, les hommes, en le recevant **par la foi**, « aient la vie en son nom ».

- Une ultime remarque : il serait facile de voir dans le verset final de l'évangile une « exagération de marseillais » : « *si on mettait par écrit tout ce qu'a fait Jésus, le monde lui-même ne suffirait pas à contenir les livres qu'on écrirait* ». Voyons-y plutôt une note typiquement johannique, qui rappelle la **prodigalité de Jésus**, mainte fois signalée dans l'évangile (cf. 2,10 ; 6,13 ; 7,36-38 ; 21,11). La surabondance n'est-elle pas la marque de Dieu, car il « *donne l'Esprit sans mesure* » (3,35) ? Cette prodigalité découle de ce qu'affirmait le Prologue : « *Et le Verbe s'est fait chair* » (1,14).

L'Eglise, conduite par l'Esprit Saint, n'aura jamais fini d'épuiser la richesse contenue dans la « chair », les « signes », la personne de Jésus. Et nous savons que l'Esprit Saint conduira le croyant « *dans la vérité toute entière* » (16,13). C'est tout ce que l'on peut souhaiter aux lecteurs de l'évangile selon Saint Jean.



Noli me tangere
Fra Angelico, fresque, 1440-1441 (Couvent Saint Marc, Florence)

« Une femme qui figurait l'Église étant tombée à ses pieds quand il fut ressuscité, Jésus lui dit : 'Garde-toi de me toucher, puisque je ne suis point encore remonté vers mon Père'. Paroles mystérieuses dont le sens est celui-ci : Garde-toi d'avoir en moi une foi charnelle en l'appuyant sur le contact corporel ; tu auras en moi une foi spirituelle lorsqu'après mon retour vers mon Père tu ne me toucheras plus que spirituellement. Heureux en effet ceux qui croient sans voir ».

SAINT AUGUSTIN, *Sermons sur l'Écriture*
édition établie par M. Caron, Bouquins, Robert Laffont, Paris 2014, Sermon CXLIII,4, p. 1165